

ils arrivèrent plus tôt qu'elle ne l'avait supposé. Dieu qui voyait ses bons sentiments, voulut en éprouver la constance et accroître ainsi son mérite.

Marie B. tombe malade, mais d'une de ces maladies longues et compliquées qui résistent à tous les efforts de la science. Les jours, les semaines, les mois se succèdent, et Marie reste clouée sur son lit de douleur. Les personnes pour lesquelles travaillait notre pieuse lingère l'attendirent bien quelques semaines, les plus dévouées quelques mois ; mais insensiblement et par la force des choses, toutes à peu près se virent contraintes de recourir à d'autres ouvrières, et notre malade voyait ainsi, avec ses dernières économies, s'en aller l'espoir de se relever d'une si rude épreuve. Sa soumission toute filiale à la volonté de Dieu et sa confiance sans bornes en la Providence lui restèrent seules, et ne l'abandonnèrent jamais.

Après plus d'une année de cruelles souffrances, le printemps vit enfin arriver la convalescence de la pauvre Marie.

Mais que faire ? Trop peu de maisons lui demeuraient fidèlement attachées pour qu'elle pût espérer sortir sitôt de l'état de gêne où sa maladie l'avait réduite.

Une ressource lui reste encore. Elle pourrait s'offrir en qualité de femme de chambre dans quelqu'une de ces nombreuses familles où elle était autrefois recherchée. Mais elle n'est plus dans la première vigueur de l'âge, et comme elle n'a jamais servi, cette condition lui cause d'assez fortes répugnances. Elle s'arrête néanmoins à cette idée et s'y habitue invinciblement, persuadée que telle est la volonté de Dieu, puisqu'elle n'entrevoit point d'autre moyen d'existence.

Le jour où la pauvre fille put sortir, afin de donner suite à son projet, il lui restait un franc pour unique ressource.

Elle se dirige d'abord vers une église, dans le dessein d'y entendre la messe. Chemin faisant, elle se rappelle avec chagrin que depuis sa maladie elle a négligé sa pratique si chère, celle de faire offrir chaque mois le saint sacrifice pour l'âme du Purgatoire qui était le plus près d'entrer au ciel.

Que faire dans cette circonstance ? Il lui reste bien un franc ; elle pourrait faire dire une messe ; mais ensuite elle se trouvera sans ressources aucunes et sans pain... et la faim la presse. De son côté, la pauvre âme souffre des tortures encore plus cruelles... Après un moment d'hésitation, la charité l'importe dans son cœur, et Marie ne balance pas à faire ce nouveau sacrifice ; elle n'en sera que plus totalement entre les mains de la divine Providence.

Elle entre à l'église. Un prêtre se préparait à célébrer le saint